VOL. XLIV SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 13 JANVIER 1915 No. 11

ABONNEMENTS
Canada............ $1.50 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne.... 10 cent
Chaque insertion subséquen.. 5 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes co[...]ns concernant le journal ou l'i[...] devront être adressées :

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

LES ECOLES BILINGUES

Les frais que la ville de St-Boniface vient de faire pour recevoir les délégués de la Convention des Municipalités du Manitoba n'ont pas été stériles; entre autres choses, l'impression produite par les garçons de l'Ecole Provencher a été féconde en bons résultats.

L'effet moral de cette réunion a été immédiat sur les délégués présents, et il se propage à travers la province entière. Bon nombre d'adversaires déclarés des écoles bilingues ont ouvertement manifesté leur opinion en faveur de ces écoles, après avoir observé, vu et entendu, pendant trois jours, ce qu'elles étaient capables de produire en fait d'enseignement, de discipline, de politesse, de récitations, de chants anglais et français.

Peu après la convention un personnage marquant et étroitement mêlé aux matières d'éducation dans cette province fit parvenir au Principal de l'Ecole Provencher, une lettre de félicitations pour le bien produit dans l'esprit des délégués hostiles auparavant aux écoles bilingues. Elle relatait, en particulier, un changement d'opinion, brusque et total, chez un des principaux délégués libéraux de la Convention. Celui-ci, quelque jours après son retour de Saint-Boniface, eut à prendre la parole dans une réunion tenue dans son district. Il déclara hautement qu'il avait toujours été un solide et zélé libéral, ainsi qu'un grand adversaire des écoles bilingues, mais que, après avoir minutieusement observé, étudié, vu et entendu ce qui se passait dans l'école bilingue Provencher, la conscience, l'honnêteté et la justice l'obligeaient d'accorder ses sympathies et même son appui aux écoles bilingues.

Il est donc vrai que, plus on pourra donner de publicité au travail qui se fait dans nos écoles bilingues et catholiques, plus il deviendra évident pour leurs adversaires que le dévouement de nos instituteurs et institutrices, supplémenté de l'abnégation et du désintéressement religieux, obtient des résultats qui commandent l'adhésion de tout esprit impartial.

A RETENIR

Le révérend Dr James Elliott, de l'Eglise Méthodiste du Fort-Rouge, a fait, dimanche, devant les membres de sa congrégation, un discours dont il faut rapporter la teneur immédiatement.

Ce pasteur protestant déclare qu'on doit donner l'enseignement religieux dans les écoles. Le manque de cet enseignement religieux dans la chrétienté a causé la guerre, dit-il. Nous citons une partie de ses paroles:

"Que dit-on dans le moment au sujet de la Belgique? Nous disons: La brave Belgique; la virile Belgique; la patiente Belgique. Remercions Dieu d'avoir produit la grande et historique Eglise Catholique Romaine. La Belgique a été enseignée par le catholicisme romain, et ce sera l'éternel honneur de l'Eglise Catholique Romaine."

. . . .

"Je suis convaincu que si la religion avait été complètement enseignée par certains hommes qui s'appellent chrétiens, il n'y aurait pas de guerre aujourd'hui.

. . . .

"La chose la plus importante pour l'homme est la religion. Aucune éducation n'est bonne qui n'est pas imprégnée de religion.

Par la Voie Large!

Après entente entre les deux partis politiques, les élections pour les sièges vacants de la Chambre des Communes vont se faire par acclamation: les conservateurs éliront par acclamation des candidats Jacques-Cartier, Terrebonne, London, Prince Albert et Waterloo. Les libéraux éliront sans opposition un successeur à feu l'honorable de Westmoreland.

PRISONNIERS DE GUERRE

Le célèbre violoniste français, Henri Marteau, est prisonnier de guerre en Allemagne; et il en est de même de Monseigneur le comte Szeptyzki, archevêque de Lemberg et ministre dans le gouvernement autrichien. Le prince est prisonnier des Russes. On lui a assigné des appartements dans la ville de Kursk où il réside avec un secrétaire. Il peut se livrer à toutes les occupations intellectuelles qu'il désire, mais ne peut correspondre à l'extérieur. On se souvient que Mgr. Szeptyzki a visité les Ruthènes de Winnipeg et de l'ouest canadien il y a quelques années.

Les Deux Testaments

(*La Libre Parole*)

M. Barrès a publié ces jours derniers le testament d'un Allemand qui, blessé à la jambe, est mort après une longue agonie sur le champ de bataille:

Si telle est la volonté du Tout-Puissant, que ceci soit mon dernier adieu. Une balle française m'a touché en patrouille. Elle m'a atteint au genou droit, de telle sorte que je ne puis plus avancer. Il y a cinq jours que je suis là dans la forêt obscure. Je ne puis plus supporter ma faim, que j'ai apaisée jusqu'alors avec de l'eau. Souvent, j'ai imploré le Seigneur pour qu'il m'envoyât du secours. Il n'est pas venu jusqu'à cette heure. Cependant, je lui reste soumis, je ne m'impatiente pas, car il n'y en a plus pour longtemps. Alors, je serai dans ma Patrie, à la maison, auprès de mes frères, dans le beau pays où nous pourrions de nouveau nous tendre les mains sur des rivages d'argent et de cristal.

Au revoir, au revoir, ici sur la terre, où là-bas dans la lumière.

Je me suis trouvé par hasard avoir sous les yeux le texte d'un testament rédigé par un soldat français agonisant dans des circonstances semblables. Lui aussi avait été blessé à la jambe, il était resté de longues heures sous le feu des Allemands, sans que notre ambulance pût aller le chercher. Je passais précisément à Malesherbes au moment où ce blessé venait de mourir dans un wagon, d'une hémorragie. On trouva sur lui, écrite au crayon, cette lettre d'adieu: Je puis donc en affirmer l'authenticité:

Quand vous recevrez cette lettre, votre Doudou sera parti au ciel, ou bien c'est que des Allemands charitables l'auront ramassé sur le champ de bataille. Hier matin 8 septembre, vers six heures et demie, quand vous étiez à la messe, par une attention de la très sainte Providence, j'ai été atteint en plein champ de bataille par une balle qui m'a traversé la cuisse, et je suis tombé; et à l'endroit même je suis encore car par une ressemblance vraiment très indigne avec mon doux Sauveur Jésus sur la croix, je suis vraiment cloué à ma croix, n'ayant pu bouger ma jambe d'un seul millimètre. Ma blessure me fait à peine souffrir quand je ne bouge pas, mais je souffre beaucoup de la soif. Mon moral est très bon, je n'ai aucune angoisse; mon crucifix devant moi, je prie et j'attends la volonté du bon Dieu. Vous savez qu'avant de partir, j'avais fait le sacrifice de ma vie; je l'ai renouvelé bien des fois depuis hier matin, je le renouvelle encore une fois avec tout ce qu'il plaira au bon Dieu d'y ajouter ou d'en retrancher.

Je ne redoute pas la mort, je l'ai vue et je la vois encore de trop près en ce moment; elle n'a rien d'horrible, puisqu'elle apporte le bonheur.

Vous-mêmes, je vous en prie, que votre chagrin soit silencieux, résigné et presque joyeux. Ma grande peine est de vous quitter, mais je sais vous retrouver bientôt.

On peut donc, dans ces deux testaments écrits au moment suprême de la mort, comparer le génie des deux races; dans le texte français ce qui s'affirme, c'est la précision claire des convictions catholiques; dans le texte allemand, ce qui s'accuse, c'est le vague d'un mysticisme mythologique. N'est-ce pas, condensé en un document particulèrement saisissant, tout le conflit intellectuel qui sépare les deux peuples?

Henry REVERDY.

L'INSTINCT DE RACE

(*La Libre Parole*)

Nous avons déjà eu l'occasion d'insister sur les maladresses initiales et fondamentales de l'Allemagne: la violation des territoires neutres, le mépris du droit des nations et la méconnaissance des traités. Ces maladresses ne sont pas seulement des fautes diplomatiques, ce sont aussi des actes criminels et à ce titre, elles ont soulevé l'indignation universelle.

L'Angleterre n'a plus eu aucune hésitation à se jeter dans la mêlée car elle savait qu'elle serait suivie, non seulement par l'Irlande qui abdiqua tout ressentiment au moment opportun, mais par les populations de toutes les parties du monde qui se trouvent sous la dépendance de l'empire britannique. Le loyalisme des dominions fut parfait. Aussi bien en Australie qu'aux Indes, l'Angleterre trouva sur-le-champ des contingents prêts à entrer en ligne.

Comme bien on pense, le Canada ne manqua pas à l'appel et ceux parmi nous qui savent combien le Canada a conservé le souvenir des traditions françaises n'auront pas été surpris d'apprendre avec quel enthousiasme les Canadiens français ont voulu témoigner à cette occasion leur affection pour notre pays.

Dans une assemblée publique tenue à Montréal le 15 octobre, l'élite de la population canadienne française, répondant à l'appel du docteur Mignault, proclama librement sa volonté de former une division de corps d'armée composée exclusivement de Français-Canadiens. Pour la défense de la mère-patrie, nos frères d'outre-Atlantique ont eu la délicate pensée de constituer un régiment de l'ancienne France: le "Royal-Canadien-Français".

Cela fait toujours plaisir, vous l'avouerez, de constater qu'un peuple, ou tout au moins une bonne fraction de peuple sur lequel on a régné jadis, a gardé de vous une opinion excellente que rien n'a pu modifier. Il est consolant d'entendre les paroles de sympathie ardente.. qu'au milieu d'un auditoire enflammé, le capitaine Mignault prononçait avec une émotion communicative:

Il a semblé à un groupe de Canadiens-Français, a-t-il dit, qu'il importait de marquer d'une façon spéciale notre volonté de prendre part à la tâche imposée à la France, d'une façon si imprévue et si brutale. Nous avons pensé que l'envoi au secours de nos amis et parents d'outre-mer, d'un régiment uniquement canadiens-français répondrait mieux à l'idée que nous voulons exprimer que la présence des Canadiens-Français dispersés ça et là dans des régiments anglais...

Il est nécessaire que le régiment français que nous allons envoyer sur le continent puisse être cité comme le plus beau, le mieux constitué de l'armée. A cette fin nous avons choisi la fleur de notre jeunesse, les plus beaux hommes, les meilleurs soldats.

Dans cette manifestation, si sensible au cœur des vrais Français, nous reconnaissons bien la vitalité, la résistance, la permanence invincible de la race. On y retrouve la leçon philosophique qui se dégage de ces faits, nés de l'explosion soudaine des catastrophes les plus terribles.

C'est cet instinct de la race que nous avons toujours mis en évidence lorsque nous parlions de l'Alsace-Lorraine. Mille raisons, les unes d'ordre matériel, les autres d'un ordre plus élevé, auraient pu détacher de nous l'Alsace-Lorraine. Malgré tout, elle est demeurée fidèle à la France. Nos frères séparés se sentent autant qu'autrefois étrangers à la mentalité, aux mœurs, aux traditions, à la race du Prussien et, s'ils ont dû se résigner à s'accomoder de leur destinée, à vivre avec leur temps, ils n'ont point oublié que l'Alsace et la Lorraine ont connu pendant deux siècles — comme disait Barrès — "les forces et les douceurs françaises".

A l'époque où il était terre française, le Canada avait pris le beau nom de Nouvelle-France. Il aurait dû plutôt s'appeler Vieille-France, car il a conservé tout ce qui a fait la grandeur, la force, la prospérité de la France d'autrefois.

C'est la terre d'héroïsme, d'idéal et de liberté, où abordèrent les Jacques Cartier, les Champlain, où luttèrent en preux les Montcalm, les Lévis et tant d'autres nobles fils de notre race. Je me souviens des fêtes canadiennes qui eurent lieu il y a quelques années à Québec. Il y avait eu "le jour de Champlain". Champlain arrivait à bord de son vaisseau, le *Don-de-Dieu;* la foule le suivait processionnellement, depuis le lieu du débarquement jusqu'à la place où se trouve aujourd'hui sa statue.

Le *Don-de-Dieu,* ce nom seul évoquait tout l'admirable passé de la France, un passé de gloire et de foi.

. . . .

Quand un Français va au Canada, il est accueilli comme un frère. Les Canadiens le pressent de leur donner des nouvelles de l'ancienne Patrie, mais ils se servent pour l'interroger, d'une expression significative; ils ne disent pas: "Parlez-nous de la France". Ils ont un mot plus touchant et en même temps plus précis: "Parlez-nous du *vieux pays!*"

C'est bien ce sentiment qu'exprimait en termes émus le lieutenant-colonel Gaudet dans la réunion de Montréal dont nous parlons plus haut.

Le commandant du "Royal Canadien-Français" évoquait le souvenir des héros de la Nouvelle-France:

Nous voulons des hommes! s'écriait-il. Des hommes qui auront le courage et la détermination du brave Frontenac... Messieurs, vous êtes les fils de La Salle, de Dollard des Ormeaux, de Frontenac. Vous avez hérité des qualité de vos ancêtres; enrôlez-vous avec les vôtres, dans le régiment Canadien-Français, pour la défense de votre race, de votre langue et de votre religion et pour l'honneur de l'Empire!

Autant que l'Alsace et la Lorraine, le Canada témoigne de la puissance et de la séduction durable du génie français.

Il est de plus instructif et réconfortant de constater une fois encore combien était fausse la phrase consacrée: "La France n'est pas une nation colonisatrice".

Longtemps la France exerça partout, et sous les climats les plus divers, un charme et un ascendant dont les traces, comme on le voit, existent encore.

En Alsace comme au Canada, ceux qui ont été Français voulurent le rester par le langage et par le cœur, alors même que la Force les avait arrachés à la Mère-Patrie...

..Edouard DRUMONT.

LA GUERRE

7 janvier. — Les Russes paraissent avoir remporté une grande victoire sur les Turcs. Deux corps d'armée du Caucase ont été défaits complètement. Le Général Joffre a télégraphé au grand-duc Nicolas pour le féliciter.

* * *

La suggestion de Benoit XV a été acceptée; les nations belligérantes vont faire l'échange réciproque de leurs prisonniers blessés. C'est une victoire pour l'Eglise.

* * *

Un ministre protestant de Londres, le révérend R. J. Campbell, ministre du City Temple, suggère une conférence de toutes les églises de la chrétieneté dans le but d'amener la paix. Ce ministre protestant dit que le pape seul possède l'autorité morale nécessaire pour convoquer cette conférence.

* * *

La campagne d'Alsace devient de plus en plus vive et les Français ne sont plus qu'à 30 milles du Rhin. Appuyés sur Cerney, au nord, et Althirk au sud, on croit qu'ils vont pouvoir s'élancer sur la forteresse de Mulhause.

7 janvier. — Les Russes poursuivent les Turcs avec vigueur. La campagne russo-allemande se poursuit sans changement appréciable.

* * *

Le bulletin français se contente de déclarer la situation satisfaisante.

* * *

Lord Kitchener adressant la parole au parlement anglais, fait la revue de la guerre à date et se déclare confiant dans l'issue finale.

* * *

8 Janvier. — L'Italie enjoint à la Turquie de saluer le drapeau italien d'ici au 10 janvier, sinon la Turquie *devra subir les conséquences* de l'incident Hodeida. Les relations de la Grèce et de la Turquie se tendent considérablement.

* * *

Bulletin Français. — On rapporte ce soir de violentes attaques allemandes dans la région de Lassigny, dans l'Argonne et à la croisée des chemins de Le Four de Paris à Varennes, aussi dans la région de Verdun et en Alsace. Toutes ces attaques ont été repoussées.

* * *

Rien de particulier à noter du côté de la Russie.

* * *

L'Allemagne nie que le cardinal Mercier ait été arrêté.

* * *

"Le Cardinal Mercier, primat de Belgique et archevêque de Malines a été arrêté par les autorités allemandes. Il est prisonnier dans son palais sous garde militaire."

Cette dépêche n'a pas été confirmée. Le cardinal aurait été arrêté pour avoir écrit une lettre pastorale aux catholiques Belges dans laquelle il aurait dit ces mots: "Les Allemands n'ont aucune autorité légale et par conséquent vous ne leur devez dans vos cœurs ni allégéance ni obéissance. La seule autorité légale de Belgique est celle qui appartient au roi, à son gouvernement et aux représentants de la nation."

* * *

9 janvier. — Les rapports officiels de partout indiquent une suspension à peu près générale des hostilités — les escarmouches exceptés.

* * *

L'Italie et la Roumanie, peut-être aussi la Bulgarie et la Perse, sont sur le point d'entrer dans le conflit, du côté des Alliés.

* * *

En dépit d'affirmations contraires, les Allemands paraissent avoir sequestré le cardinal Mercier dans son palais.

* * *

Le gouvernement anglais refuse d'adopter la conscription; il se déclare satisfait des progrès du recrutement.

* * *

11 janvier. — Les Allemands font des efforts désespérés pour briser la ligne française en Champagne, mais en vain. Le bulletin français est bon.

* * *

Les Russes mettent hors de combat deux vaisseaux turcs: l'ancien Breslau allemand et le Hamidieh.

* * *

La Turquie refuse de saluer le drapeau de la Grèce; elle veut cependant faire des excuses. On rapporte que l'ambassadeur de Grèce en Turquie a déjà laissé Constantinople; la Roumanie mobilise 600,000 hommes.

* * *

En Pologne-nord, il y a bataille très vive entre Russes et Allemands. Un dégel et de grandes pluies ont converti le pays en une mer de boue.

* * *

12 janvier. — La situation reste la même sur les deux théâtres de la guerre: France-Belgique et Russie. On s'est battu avec ardeur, hier, dans la région de Soissons.

* * *

Le cuirassés *Amiral Courbet* a été frappé par le *Jean Bart* dans une collision accidentelle, et a coulé (Méditerranée). C'était un bateau du type dreadnought anglais.

* * *

Il y aurait un incendie de proportion sérieuse à Bruxelles.

* * *

13 janvier. — Les Allemands attaquent et cherchent à s'emparer du plateau de Perrières, le résultat de l'attaque est encore indécis. Les Alliés font un important mouvement d'offensive au nord de Soissons. Les Allemands disent avoir arrêté les français en Alsace.

* * *

Dans l'Est, les troupes du Czar n'avancent pas; on rapporte cependant des combats sérieux.

* * *

La Turquie asquiesce à l'ultimatum de l'Italie. Cependant l'Italie paraît sur le point d'intervenir. Les Allemands quittent l'Italie en grand nombre; le gouvernement italien refuse à tous les allemands la naturalisation italienne.

L'ABSINTHE

Le gouvernement de France trouve excellent le régime d'interdiction de l'absinthe, inauguré depuis le commencement de la grande guerre, et il vient de prendre un arrêté pour rendre permanente ette interdiction de l'absinthe et des liqueurs similaires. Il a décidé, de plus, qu'aucune nouvelle patente ne serait émise, à l'avenir, pour autoriser la vente de liqueurs enivrantes autrement que pour le service des restaurants.

L'Italie se Prépare

(*Du "London Exchange"*)

L'autorisation accordée au gouvernement italien de faire un emprunt de $200.000.000 ne veut pas dire que l'Italie a l'intention d'entrer dans le conflit, mais qu'elle entend être prête.

Il n'existe aucun doute qu'elle puisse placer cet emprunt. Une souscription populaire réussira probablement.

Si non, il reste l'Angleterre, l'échiquier des nations qui peut, maintenant comme au temps des guerres de Napoléon, financer avec succès, le conflit pour le compte de ses alliés. Aucune guerre ne peut détruire les revenus de l'empire, car des flots d'or sans fin coulent de ses nombreuses colonies quand la nécessité l'exige, et ses placements dans toutes les parties de l'univers assurent des sources constantes d'approvisionnements en tous temps.

Mais que personne ne s'imagine qu'un homme aussi habile que Salandra permettra la négation, pour son pays, dans la participation aux fruits de la victoire.

Lorsque la paix sera signée, l'Italie retirera sa part, qu'elle combatte ou non, et cette part sera substantielle. De plus, l'entrée de la Péninsule dans le conflit serait définitivement décisive.

L'Allemagne manque-t-elle de Fusils ?

Suivant une dépêche du correspondant de l'"Exchange Telegraph" à Berne, des nouvelles parvenues en Suisse signalent que la faiblesse de l'offensive allemande est due au manque de fusils.

Dans quelques fabriques d'armes du Sud de l'Allemagne, des appels patriotiques ont été adressés aux ouvriers pour qu'ils consacrent le plus possible des heures réservées à leurs re pas au travail de la fabrique, pour ce fait que les autorités militaires ont seulement un fusil pour trois réservistes appelés sous les drapeaux.

L'équipement fait également défaut, dit le "Times". C'est ainsi qu'on a manqué durant ces dernières semaines, de milliers d'uniformes et de chaussures pour les hommes du landsturm.

La Langue est Impuissante

(*The "Springfild Union"*):

Quel mot pourra décrire la politique des Allemands qui lève des tributs sur les villes conquises et à moitié détruites de la Belgique? L'Allemagne n'a pas de causes de guerre contre la Belgique. La Belgique n'a pas déclaré la guerre à l'Allemagne. Mais l'Allemagne, dans sa guerre contre la France, s'est servie du territoire de la Belgique. La Belgique a été obligée de résister à cette invasion non provoquée et non justifiable, et en résistant, a été presque détruite. Le spoliateur impitoyable, non content de la ruine et de la désolation qu'il a infligées à ce pays inoffensif, lève maintenant un tribut de guerre sur ses victimes les obligeant de payer pour l'outrage auquel ils ont été soumis. Quel mot pourrait décrire un tel acte?

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

LES SOLDATS AU FEU

Lettre du Dr. Galliot, de Notre-Dame-de-Lourdes à un ami:

Méricourt l'Abbé, 28 nov. 1914.

Mon cher Ami,

Tu m'écris, dans ta dernière lettre, qui m'a d'ailleurs fait le plus grand plaisir, que tu t'intéresses aux choses de la guerre actuelle. Je dois t'avouer que, depuis six semaines, l'armée à laquelle j'appartiens n'a pas eu à faire grand'chose. Tu as du lire dans les journaux ce qu'est cette guerre de tranchées inaugurées par les Allemands; les hommes sont terrés dans des fossés de 5 à 6 pieds de profondeur où ils vivent sans bouger, si ce n'est pour tirer sur leurs adversaires (dont les tranchées ne sont quelquefois pas plus loin des leurs que 50 à 60 verges) dès que ceux-ci montrent le bout du nez. C'est une vie énervante, par suite des conditions d'hygiène si défavorables créées par l'hiver et le froid humide, et par le fait que les pauvres diables sont obligés de vivre cinq jours sur sept dans cette triste situation. Ils ne sont ravitaillés que la nuit, pour éviter le tir des Allemands. D'ailleurs, il y a eu une certaine lassitude de part et d'autre, dans quelques endroits, où il est tacitement convenu entre Allemands et Français que l'on se laissera tranquilles, le matin au moment de "la toilette", et la nuit, quand on apporte les provisions; l'ardeur belliqueuse tombe devant cette inaction prolongée, et il n'y a quelquefois plus d'entrain guerrier entre gens qui se voient pour ainsi dire, chaque jour et qui aimeraient mieux jouer aux cartes ensemble que de se uer. Pour obvier à cet état d'esprit qui menaçerait de devenir fâcheux pour les opérations, s'il persistait on prête à l'Etat-Major allemand le désir de reprendre la guerre mouvementée, en rase campagne; ce serait tant mieux ar dans ce genre d'opérations, les troupes alliées ont une incontestable supériorité sur les troupes allemandes...

Actuellement, nous sommes campés, assez comfortablement dans un petit village de la Somme; nous venions de passer trois semaines à Montdidier, dans un calme complet et dans des conditions de confort merveilleuses. Quel contraste avec les batailles violentes d'il y a deux mois, où j'ai failli à plusieurs reprises libérer mon âme immortelle! *Ita sunt vices rerum.* Comme nous étions à 16 milles seulement de Clermont de l'Oise, que tu connais, j'ai fait venir mes enfants, que je n'avais pas revus depuis quatre ans et que, sans cette circonstance fortuite, je n'aurais jamais revus de la campagne. Autre hasard heureux et vraiment extaordinaire: je ne savais où était mon frère, dont j'avais perdu la trace depuis Montréal, et dont le régiment était à 32 milles de Montdidier; tout à fait fortuitement j'ai rencontré précisément l'adjudant qui commandait sa section; j'ai fait venir Jean à Montdidier pour passer une journée au milieu de nous, et il a été comblé de prévenances et de petits cadeaux utiles: le pauvre en avait grand besoin, car il est depuis *deux longs mois* dans les tranchées

Nou attendons une destination nouvelle: sera-ce la Belgique, Ypre ou Dixmude, sera-ce l'Alsace? Nous ne savons rien, et, au fond, cela nous est égal pourvu que les "Boches" disparaissent. Je puis te citer à propos des Allemands un trait de leur férocité: Une dame de la Croix-Rouge que nous avons vue dernièrement, nous a raconté qu'elle avait remarqué, après avoir pansé un blessé Allemand, que sa poche était lourde et particulièrement gonflée: on a fouillé le Boche, et la dite poche était pleine de petites mains d'enfants! Quels sauvages!

Je vais me promener à cheval tous les jours, et je suis allé visiter pour la troisième fois la petite ville d'Albert, qui est bombardée presque chaque jour; c'est épouvantable de voir les dégâts faits par les "marmites" comme on appelle ici les obus de 240; les briques et les pierres sont littéralement réduites en poussière, et chaque fois que j'y vais faire un nouveau pèlerinage, je constate des dégâts nouveaux; bientôt il ne restera rien de la coquette petite ville! *Les églises* surtout excitent la fureur destructive des Teutons.

Je t'envoie ci-inclus une photographie prise à Montdidier; elle représente les officiers du groupe des Brancardiers de la 82ème Division Territoriale, qui sont sous mes ordres. A droite, assis à côté de moi, le lieutenant du Train des Equipages, chargé de s'occuper de nos six voitures, de nos 32 chevaux et mulets. A gauche un des officiers d'administration (le second est debout derrière lui) puis viennent les comptables de l'armée; au milieu, l'aumônier de la Division; les trois autres officiers sont des médecins. Pour moi, qui aime l'armée et la vie active au grand air, c'est une situation qui n'a rien de désagréable.

Rien d'autre à te signaler. Donne

(A suivre sur la 4ème Page)

Feuilleton du Manitoba

Une de Perdue
Deux de Trouvees

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 66

(*Suite*)

— Voici, dit Chénier; Il faut que demain matin, vers sept heures, Major et ses hommes amènent leurs charges de foin et de bois, et prennent le chemin d'en bas pour se rendre par la route Ste-Catherine au faubourg St-Laurent. Ils s'arrêteront à une quinzaine d'arpents d'ici. Si l'artillerie vient du côté du faubourg St-Laurent, ils la laisseront passer. Aussitôt qu'elle sera passée, ils verseront leurs voitures de foin et de bois, de manière à obstruer complètement le chemin, et accoureront avec leurs fourches.

Si, au contraire, l'artillerie vient par la Côte des Neiges, ils verseront leurs voitures aussitôt qu'ils auront reçu le signal, et attaqueront les premières voitures de l'artillerie en même temps que nous. Voilà pour Major. Je le lui ai déjà dit; il faudra que tu le lui répètes demain matin.

— Toi, Barsalou, voici ce que tu as à faire: Tu te tiendras prêt avec tes hommes et les voitures. Aussitôt que tu en auras le signal, tu prendras le même chemin qu'aura pris Major, mais tu t'arrêteras en face d'ici. Comme je suis à peu près certain que l'artillerie viendra par la Côte des Neiges, tu la suivras de près aussitôt qu'elle sera passée, et tu t'arrêteras en bas d'ici. Quand tu nous verras engagés, accours avec tes hommes, dont tu laisseras deux avec les voyages de foin, pour qu'ils les mettent en travers du chemin, au cas où quelqu'un des canonniers nous échapperait avant que nous puissions arrêter les chevaux. Je recommande spécialement que l'on ne fasse aucun mal aux canonniers; s'il faut tirer, que l'on tire sur les chevaux. Mais que ça ne soit qu'à la dernière extrémité; car nous aurons besoin des chevaux. Comprends-tu?

— Très bien.

— Ce n'est pas tout. Vous dételerez vos chevaux; ils ont des traits, n'est-ce pas?

— Oui.

— Et on les ajoutera deux par deux, à chaque pièce de canon, afin que nous puissions gagner au galop le pont Lachapelle. Arrivés là, ils sont à nous; et qu'alors M. Colborne vienne les chercher, avec ses volontaires!

En ce moment, l'homme qui était descendu de la montagne et qui, au lieu de se coucher s'était assis au coin de la cheminée pour se réchauffer, saisit le bras du docteur Chénier et lui dit:

— Taisons-nous; jentends un signal du dehors.

En un clin d'œil, ces hommes hardis et déterminés eurent chacun un couteau de chasse à la main; ils sortirent sans bruit et passèrent derrière la cabane, tandis que celui qui venait de les prévenir fit quelques pas vers celui qui avait pris sa place de quart sur le sommet de la montagne; ils revenait sur ses pas baissé presque jusqu'à terre, et marchait rapidement.

— Qu'y a-t-il, Paul? lui dit-il, pourquoi as-tu quitté la plate-forme.

— Chut! Il y a trois volontaires qui viennent; ils ont un fanal et suivent les pistes. Je les ai vus sortir de la maison; deux sont gagnés au corps de garde et les autres ont pris cette direction. Comme je les ai perdus de vue aussitôt qu'ils furent entrés dans le bois, je suis descendu voir où ils vont et ce qu'ils prétendent faire.

— Et qu'as-tu vu?

— J'ai vu qu'ils suivaient les pistes de Barsalou; ils ont leurs mousquets et baïonnettes, et forcent Toinon de les éclairer avec le fanal.

— Sont-ils encore loin? dit Chénier qui avant entendu ce que venait de dire Paul, s'était approché avec tous ceux qui étaient sortis avec lui de la cabane. Je n'entends rien.

— Je crois qu'ils s'éloignent.

— Mais s'ils suivent nos traces, ils ont pris un peu plus à gauche et suivaient la piste que Barsalou avait faite en allant seul. J'en étais bien content puisque j'ai pu les dérouter.

— Ils ne suivent pas nos traces; ils vont bientôt arriver!

— Comment cela?

— J'ai effacé du mieux que j'ai pu, avec une branche, l'empreinte des bottes de Barsalou; après avoir jeté quelques branches sèches sur la piste à droite, j'ai marché, en gagnant vers le corps de garde. Rendu au chemin, je suis revenu jusqu'à l'endroit où ils avaient pris le bois; là j'ai vu, un peu à gauche, les pistes que vous aviez faites et je les ai suivies jusqu'ici.

— Penses-tu que Toinon nous trahisse?

— Non, non; ils ne les mènera pas à la cabane à sucre, soyez tranquilles, s'il peut l'éviter.

— Tu vas remonter sur la montagne, et, ouvres l'œil. Barsalou, tu feras bien de retourner; sois sur tes gardes. Michel va rester en sentinelle dans cette talle de sapins. Si les trois volontaires viennent jusqu'ici, il n'y a pas à dire, il faudra les faire prisonniers et les garder jusqu'à demain. J'aimerais mieux que nous n'y fussions pas obligés.

CHAPITRE XLVIII.

UN INCIDENT SANS SUITE

St-Luc, comme nous l'avons dit, avait vu partir Henriette, fort désappointé de n'avoir pas rencontré son frère et perdant par là la seule chance qu'il aurait peut-être de connaître celle pour laquelle il se sentait un attachement plus fort qu'il n'en avait encore réellement éprouvé pour aucune personne Son affection pour Asile de St-Dizier tenait plus du sentiment d'un frère pour une sœur que de l'amour. Quant à miss Gosford, il la regardait plus comme une charmante enfant, une aimable et gentille jeune fille qu'autrement.

La mystérieuse conduite d'Henriette, le soin qu'elle avait semblé mettre à l'éviter et à se laisser connaître, son héroïque dévouement pour son frère, sa beauté fière et noble, la sensibilité de son cœur, dont il ne pouvait douter, l'ayant vu verser des larmes quand il lui avait avoué qu'il l'aimait, malgré la réserve et même l'espèce d'indifférence avec laquelle elle avait reçu son aveu; tout l'intriguait, et, par là même, peut-être aussi, contruibuait à exciter son amour.

Il passa une nuit agitée: il était huit heures quand il se leva. Il s'habilla à la hâte, sonna pour qu'on lui envoyât Trim; et, après s'être fait servir une tasse de café, il attendit l'arrivée de son nègre.

Trim n'était pas à l'hôtel, il était sorti de grand matin; cependant il ne tarda pas à arriver, et monta, tout agité, à la chambre de son maître.

— Qu'as-tu Trim? lui dit celui-ci qui avait remarqué son agitation.

— Le patriotes sont dans la montagne!

— Eh bien! quand même ils y seraient, qu'est-ce que cela nous fait? Mais comment as-tu appris cela?

Trim ne put donner d'explications bien claires; cependant St-Luc comprit que le sergent Flinn, une des nouvelles connaissances de son domestique, avait informé ce dernier qu'une bande considérable de patriotes étaient cachés dans la montagne; on avait aperçu des signaux durant la nuit, et que l'on avait suivies; enfin, que partir appuyée par deux compagnies de royaux et deux pièces de campagne.

St-Luc n'eut pas de doute qu'une alerte avait été donnée et que toute cette bande formidable de patriotes n'était probablement que les deux chefs à la fuite desquels il avait assisté la veille. Mais parmi ces deux chefs était le frère de celle qu'il aimait; il résolut donc de prendre un charretier et de faire le tour de la montagne, afin de les avertir de ce qui se passait dans la ville, s'ils avaient réellement eu l'imprudence de ne pas continuer leur fuite durant la nuit.

En sortant de l'hôtel, St-Luc remarqua une grande rumeur dans la rue St-Paul; des cavaliers galoppaient dans la rue, et deux compagnies du 32e de ligne remontaient le marché neuf.

(*A suivre*)

The Canadian Western Railway Compagny

Avis est donné par les présentes, que "The Canadian Western Railway Company" fera demandé à la prochaine session du Parlement du Canada, d'un Acte étendant les limites du temps dans lequel la dite compagnie doit commencer et achever la contruction d'un chemin de fer qu'elle et autorisée à construire en vertu du chap. 69 des Status de 1909.

Daté à Winnipeg, ce 28ème jour de décembre A. D. 1914.

HOUGH CAMPBELL & FERGUSSON
Solliciteurs pour les requérants.

10-15

AGRICULTURE

Graines et mauvaises herbes dans le Grain de Semence

Durant le printemps de 1913, les officiers de la Division des semences prirent des échantillons, représentant aussi exactement que possible la moyenne de la semence employée dans les districts visités, chez 2,000 cultivateurs dans tout le Canada. 976 échantillons d'avoine furent nalysés au Laboratoire des semences à Ottawa et sur ce nombre 547, ou 56 pour cent, contenaient une moyenne de 76 graines d'herbes nuisibles par livre, le nombre le plus élevé étant 4,838 à la livre. 860 ou 88% des échantillons contenaient une moyenne de 239 graines d'autre sorte de mauvaises herbes, avec un maximum de 6,854 par livre. Avec cette proportion de graines de mauvaises herbes et la quantité de semence mise en terre, on aurait semé une moyenne de 6,400 graines d'herbes nuisibles et 20,800 graines d'autres sortes de mauvaises herbes sur chaque acre de terre en avoine. L'orge et le blé donnèrent des résultats semblables. Quelques unes de ces mauvaises graines sont difficiles à éliminer, mais la plupart peuvent être séparées par un tarare muni d'un bon assortiment de cribles.

Division des semences, Ottawa.

Dissemination des mauvaises herbes par le Grais d'Alimentation

Les grains de commerce ordinaires qui viennent des élévateurs terminaux sont remplis de graines de mauvaises herbes. L'analyse de cinq échantillons d'avoine de l'ouest canadien No 2, prélevés d'autant d'élévateurs terminaux, a montré qu'ils contenaient 313 graines d'herbes nuisibles par livre et un nombre beaucoup plus grand de graines d'autres mauvaises herbes. Dans le transport du grain quelques-unes de ces graines se disséminent le long du chemin de fer et se propagent dans de nouvelles localités. Des graines de folle avoine et de moutarde données avec l'avoine aux chevaux conserveront leur vitalité et infesteront les fermes. D'autres se mêlent avec le fumier en maniant du grain sale et autres aliments. Ces aliments devraient être complètement moulus, et il faudrait faire chauffer ou pourrir le fumier contenant des graines de mauvaises herbes afin de détruire leur vitalité.

Division des semences, Ottawa.

Chronique de la Province

Le Pas, Man., 7 jan. 1915

La prière pour la paix ordonnée dans tout l'empire britannique fut célébrée d'une manière solennelle dimanche le 3 janvier, à 3 heures de l'après-midi, dans notre église paroissiale. Le plus impressionnant fut certanement les enfants de l'école catholique (environ soixante); les petites filles toutes habillées de blanc groupées devant l'autel et les petits garçons formant le cercle au bas des degrés de l'autel: tous ces enfants, les bras tendus vers le tabernacle, implorant, dans leur cantique, le Dieu Tout Puuissant. Ces jeunes voix étaient des plus impressionnantes, et nombre de personnes dans l'église pleuraient. C'est une des plus belles cérémonies que nous avons eues au Pas.

La chorale se rassemblait dimanche dernier pour nommer un nouveau directeur et un maitre chantre. M. C. Joyal était nommé directeur avec M. C. Bernard comme sous-directeur et M. Joseph Desmeules maitre-chantre.

M. J. B. Bacon qui nous quittait il y a quelque temps pour un voyage aux Etats-Unis et qui était obligé de s'arrêter à Winnipeg pour cause de maladie très grave revenait parmi nous la semaine dernière un peu fatigué mais de bonne humeur comme avant.

Il fait très peu froid ces derniers jours-i; janvier se montre aimable au possible, on se croirait en avril.

L'ARTILLERIE ET LA PLUIE

Londres. — Les savants anglais ont dû une fois de plus rassurer le public et affirmer que les déflagrations de l'artillerie n'ont aucune influence sur la pluie qui tombe. On a dit dans le peuple que les pluies incessantes que l'on constate dans le sud de l'Angleterre et dans le nord de la France étaient déterminées par l'artillerie.

Les savants affirment que les obus n'ont pas plus d'influence sur la température que n'en peut avoir la lune.

Il y a quelques années on demanda gravement aux Communes, au premier lord de l'amirauté, de ne pas faire procéder la flotte à ses tirs d'entraînement, pendant la période des récoltes. Comme le ministre surpris demandait pourquoi, on lui expliqua que les tirs déterminaient la pluie. On doit toutefois remarquer que les pluies n'ont commencé que deux mois après la déclaration de la guerre, alors que pendant la première période les Allemands tiraient avec une véritable furie.

LE MARCHE

Cours fournis par la Maison Eugène Ménard, 247 avenue Graham, Winnipeg:

Winnipeg, janvier 13, 1915.
Foin la tonne, \$9.00 à \$10.00.
Mil, \$13.00 à \$14.00.
Paille \$4.00 à \$5.00.
Bois: Epinette, \$4.00 à \$5.00.
Cyprès, \$3.00 à \$4.00.
Tremble, \$2.50 à \$3.00.

IL Y A A STERLING UNE JEUNE FILLE

Qui souffrait comme bien d'autres jeunes filles souffrent—Elle raconte comment elle s'est guérie.

Sterling, Conn. —Je suis âgée de 22 ans, tous les mois, je perdais connaissance, et j'étais bien faible. J'étais aussi fort ennuyée par des faiblesses féminines. J'eus l'occasion de lire votre petite brochure intitulée "Sagesse pour les Femmes", et j'y ai vue comment d'autres avaient été soulagées, au moyen du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham et, je me suis décidée à en faire usage. Depuis, je me sens comme un être tout nouveau, et je suis guérie de tout ce dont je souffrais. J'espère que toutes les jeunes filles en retireront tout le soulagement que j'en ai éprouvé moi-même. Je n'ai jamais été aussi bien de toute ma vie."—Mlle. BERTHA A. PELOQUIN, Boîte 119, Massena, N. Y.—J'ai pris le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, et je puis le recommander hautement.

Si on désire m'écrire pour avoir des information sur mon cas, je répondrai avec plaisir. J'étais certainement bien malade, car mon sang était tourné en eau. Ma figure était couverte de boutons; mon teint était bien vilain, et depuis cinq ans, je n'avais pas eu mes périodes. Le docteur appelait cela "Anémie et Epuisement". et il prétendait que j'étais complètement ruinée.

Mais, au moyen du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, je suis devenue parfaitement bien". Mlle. Lavina Myres, Boîte 74, Massena, N. Y. **Jeunes filles écoutez bien ce conseil.** Jeunes filles dont les périodes sont douloureuses et irrégulières, qui souffrez de maux de dos, de tête, qui éprouvez des sensations de pesanteur dans le bas du corps, qui perdez connaissance de temps à autres, ou qui souffrez d'indigestion, prenez le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, si vous voulez revenir à la santé.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du LINIMENT MINARD

MINARD'S LINIMENT CO LTD

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada
Phone Garry 2520

TOUTE CETTE SEMAINE
L'opérette
'THE CHOCOLATE SOLDIER'
Matinée Samedi

5 soirs, commençant le 19 janv.
Matinée Samedi
Secours au Fonds Patriotique
LA WINNIPEG OPERATIC SOCIETY
présentera l'Opéra
LES CLOCHES DE CORNEVILLE . . .
Chorus de 80, orchestre de 30

Prix, soirs et matinée ; orchestre, \$1.00 Balcon, 75c et 50c. Galerie, 25c.
Vente des billets vendredi, le 15 janvier, à 10 heures a.m.
Les recettes des cinq dernières représentations seront au profit des sans-ouvrage.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Hopital Prive du Dr. B. Gerzabek

415-417 AVENUE PRITCHARD - WINNIPEG, MAN.
TELEPHONE ST. JOHN 474

Licencié par le Gouvernement pour le soin et le traitement scientifique des maladies suivantes: Maladies Pulmonaires, Maladies de Cœur, Maladies d'Intestins, Maladies de Rognons, Maladies des Hommes et des Femmes, Affections Nerveuses.

L'hôpital privé du Docteur Gerzabek n'a pas l'apparence ni l'atmosphère des institutions de ce genre. Le nombre des patients étant limité à seize, chaque patient est assuré d'une attention individuelle toute spéciale. Vingt deux ans d'expérience durant lesquelles le Docteur Gerzabek s'est fait une réputation et à bâti plusieurs hôpitaux comptent pour beaucoup quand une personne considère ce qu'elle doit faire et où elle doit aller pour recouvrer la santé.

Le traitement en plein air pour les maladies sans gravité ne demandant pas les soins spéciaux de l'intérieur est ouvert jour et nuit.

Plus de 18,000 cas de ce genre ont été traités avec satisfaction dans les dernières dix années.

DR. B. GERZABEK.

Standard Supply and Fuel Co.

Bois et Charbon
Materiaux de construction de toutes sortes.
EN GROS ET EN DETAIL.
TELEPHONE: M. 2150
Bureau et entrepots,
276 Rue Des Meurons.
J A AUBERT, Gerant

Ustensiles en fibre Eddy

Ces Cuves et Seaux conservent la masse d'eau beaucoup plus longtemps que les cuves en bois où en fer galvanisé et sont meilleur marché que ces dernières. De plus ils ne tacheront pas de rouille les effets.

J. D AOUST, TEL. MAIN 5598 — E. DUGAL, TEL. MAIN 7469

DAOUST ET DUGAL

ENTREPRENEURS DE
Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds Métallique.
Attention particulière pour Eglises, Couvents, Ecoles
ESTIMÉS FOURNIS SUR DEMANDE
Boite Postale 159
259 Avenue Provencher, St-Boniface, Man.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

FEU, VIE, "BONDS", AUTOMOBILES, CYCLONES, ACCIDENTS ET MALADIES, GRELE—RESPONSABILITE D'EMPLOYEURS—SUR LA VIE DES CHEVAUX ET DU BETAIL

ARGENT A PRETER

GRAND TRUNK PACIFIQUE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Toutes les Lignes sur tous les Océans
DÉPART DES VAPEURS :

La Touraine	Déc. 19	"A Steamer"	Jan. 2
Chicago	Déc. 26	Rochambeau	Jan.

De New-York à Bordeaux:—Hudson. 15 Jan.

M. E. SABOURIN, Agent
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE — TEL. MAIN 4372

Lamontagne, Maher & Cie

Boucherie, Epiceries et Provisions

Viandes Fraiches et Salées aux plus BAS PRIX.

Nous achetons tous les produits de la ferme à des prix raisonnables.

25 Ave. Provencher
Tel. Main 3321
G. A. MAHER, Gerant.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

PAIN PARFAIT

L'excellence du
"CANADA BREAD"
ne change jamais
Fabriqué de la façon la plus parfaite toujours le même
Un pain de première classe
Riche en saveur
Joli comme forme
Absolument pur et net
Fabriqué dans une boulangerie des plus modernes avec les machineries les plus récentes sous les soins de boulangers experts
Le prix du
CANADA BREAD
est le même que celui du pain ordinaire
Reclamez toujours
CANADA BREAD
5 cents le Pain
Phone Sherbrooke, 2013

ED. FRANCK

MAÇON ET CONTRACTEUR
Toute sorte d'ouvrage en pierre, brique et ciment.
142 Rue LANGEVIN
Norwood — Man.

1915

prouvera plus que jamais que
— LA —
DREWRY'S Redwood Lager
Est la Favorite de l'Ouest
Chez tous les Marchands
E. L. DREWRY, LTD.
WINNIPEG

F. DE GRAMONT

NOTAIRE PUBLIC & AGENT FINANCIER

Appartements à louer dans le Bloc OAK-MARION, Norwood

S'informer :
44 Aikins Bldg Tél. G. 3306
221 McDermot ave. Wpg.

DESJARDINS FRERES

Entrepreneurs de
POMPES FUNEBRES
Seuls Entrepreneurs Canadien-français
Ambulance jour et nuit
314 AVENUE TACHE
Téléphone - Main 6588

LA CUSSON LUMBER Co. Limited.

Ave. Provencher. entre le pont de la Seine et le C. N. R.
Telephones Main 2625 | 2626

FABRICANTS DE

Portes et Chassis, Cadres, Moulures, Bois Tournés. Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures Bancs d'Eglise, etc, etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de matériaux de construction. Bois de sciage, latt s. lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisse et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse.

Carrière de gravier à Bird's Hill, Man.
Carrière de sable à Ste-Anne. Man.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, \$3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, \$3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant \$300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

AVIS

HUDSON BAY, PEACE RIVER AND PACIFIC RAILWAY COMPANY.

Avis est par la présente donnée que la Hudson Bay, Peace River and Pacific Railway Company, fera application au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour un acte changeant le nom de la Compagnie en celui de "Winnipeg and Hudson Bay Railway Company", et pour autres fins.

Daté à Winnipeg ce 26ème jour de novembre 1914.

LEWIS and SMELLIE,
Solliciteurs des applicants.

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé : \$4,000,000. Capital payé : \$4,000,000
Fonds de Réserve : \$3,625,000. Total de l'Actif au-delà de \$32,000,000

DIRECTEURS : MM. J. A. Vaillancourt, Ecr., Président ; Hon. F. L. Béique, Vice-Président ; A. Turcotte, Ecr., ; A. A. Larocque, Ecr., ; E. H. Lemay, Ecr., ; Hon. J. M. Wilson ; A. W. Bonner, Ecr.

Beaudry Leman, Gérant-Général ; F. G. Leduc, Gérant ; P. A. Lavallée, Assistant-Gérant ; Yvon Lamarre, Inspecteur.

BUREAU PRINCIPAL—95 Rue St-Jacques—MONTREAL.

SUCCURSALES A MONTREAL

Atwater, 1636 St-Jacques.
Aylwin, 2314 Ontario Est.
Centre, 272 Ste-Catherine Est.
Delanaudière, 737 Mont-Royal Est.
DeLorimier, 1136 Mont-Royal Est.
Est, 711 Ste-Catherine Est.
Fullum, 1298 Ontario Est.
Hochelaga, 1671 Ste-Catherine Est.
Longue-Pointe, 4023 Notre-Dame E.
Maisonneuve, 345 Ontario, Mais.
Mont-Royal, 1184 St-Denis.
N.-D. de Grâce, 286 Blvd. Décarie.
Ouest, 629 Notre-Dame O.
Outremont, 1134 Laurier O.
Papineau, 2267 Papineau.
Pointe St-Charles, 316 Centre.
St-Denis, 696 St-Denis.
St-Edouard, 3400 St-Hubert.
St-Henri, 1835 Notre-Dame O.
St-Viateur, 191 St-Viateur, O.
St-Zotique, 3108 Blvd. St-Laurent.
Laurier, 1800 Blvd. St-Laurent.
Emard, 77 Blvd. Monk.
Verdun, 125 Avenue Church.
Viauville, 67 Notre-Dame, Viauville.
Villeray, 2326 St-Hubert.

AUTRES SUCCURSALES EN CANADA

Apple Hill, Ont.
Beauharnois, Qué.
Berthierville, Qué.
Bordeaux, Qué., (Co. Hochelaga.)
Cartierville, Qué.
Casselman, Ont.
Charette Mills, Qué.
Chambly, Qué.
Edmonton, Alta.
Farnham, Qué.
Fournier, Ont.
Granby, Qué.
Gravelbourg, Sask.
Hawkesbury, Ont.
Joliette, Qué.
Lachine, Qué.
Laprairie, Qué.
L'Assomption, Qué.
Lanoraie, Qué. (Co. Berthier.)
Longueuil, Qué.
L'Orignal, Ont.
Louiseville, Qué.
Marieville, Qué.
Maxville, Ont.
Mont-Laurier, Qué.
Notre-Dame de Trois-Rivières, Qué.
N.-D. des Victoires, Pte-aux-Trembles, Q.
Pte-aux-Trembles, Q.
Pointe-Claire, Qué.
Pont de Maskinongé, Qué., (Co. Maskinongé.)
Prince-Albert, Sask.
Québec, Qué.
Québec, rue St-Jean, Qué.
Russel, Qué.
St-Albert, Alta.
St-Boniface, Man.
Ste-Claire, Qué. (Co. Dorchester.)
St-Cuthbert, Qué. (Co. Berthier.)
St-Elzéar de Laval, Q.
Ste-Geneviève, Qué. (Co. Jacques-Cartier.)
Ste-Geneviève de Batiscan, Qué.
St-Gervais, Qué. (Co. Bellechasse.)
St-gnace de Loyola, Q.
St-Jacques l'Achigan, Qué.
St-Jérôme, Qué.
Ste-Julienne, Qué. (Co. Montcalm.)
St-Justin, Qué., (Co. Maskinongé.)
Ste-Justine de Newton, Qué.
St-Lambert, Qué.
St-Laurent, Qué.
St-Léon, Qué.
St-Martin, Qué.
St-Paul Abottsford, Q.
St-Paul l'Ermite, Qué.
St-Paul des Métis, Alta.
St-Pie de Bagot, Qué.
St-Pierre, Man.
St-Philippe de Laprairie, Qué.
Ste-Prudentienne, (Co. Shefford.)
St-Rémi, Qué.
St-Roch de Québec, Q.
St-Simon de Bagot, Q.
Ste-Thècle, Qué.
St-Vaelrien, Qué.
St-Vincent de Paul, Qué., (Co. Laval.)
Sherbrook, Qué.
Sorel, Qué.
Trois-Rivières, Qué.
Valleyfield, Qué.
Victoriaville, Qué.
Vankleek Hill, Ont.
Winnipeg, Man.

Emet des Lettres de Crédit Circulaires pour les Voyageurs, payables dans toutes les parties du monde ; ouvre des crédits commerciaux ; achète des traites sur les pays étrangers ; vend des chèques et fait des paiements télégraphiques sur les principales villes du monde.

E. BELAIR, Gérant, Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Le Collège de Saint-Boniface, agrégé à l'Université et séparé de Winnipeg par la Rivière Rouge seulement, est dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Il s'y donne quatre cours : UN COURS UNIVERSITAIRE (quatre années), préparant au grade de Bachelier-es-arts de l'Université de Manitoba ; UN COURS DE GRAMMAIRE (trois années préparant au cours universitaire ; UN COURS COMMERCIAL (deux années), préparant au diplôme de comptable, et un COURS PRÉPARATOIRE (deux années), pour ceux qui ne sont pas suffisamment préparés pour être admis aux autres cours.

Le cours de commerce se donne en anglais, mais les autres se poursuivent en anglais et en français dans des classes différentes.

Les élèves sont admis au Collège comme pensionnaires, demi-pensionnaires, internes et externes.

FRAIS DE COLLEGE POUR L'ANNEE SCOLAIRE

PENSIONNAIRES :—(Enseignement, repas, logement, blanchissage et raccommodage, bibliothèque et jeux) \$250.00
DEMI-PENSIONNAIRES :—(Enseignement, dîner, bibliothèque et jeux) \$130.00
INTERNES PRENANT LES REPAS EN DEHORS :—(Enseignement, logement, bibliothèque et jeux) \$90.00
EXTERNES :—(Enseignement et bibliothèque) \$60.00

Pour autres renseignements, s'adresser au Rév. P. Recteur, Collège de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Man.

A LOUER

Deux ou Quatre Chambres
AVEC SALLE DE BAINS, DANS LE
Bloc Gevaert & Deniset
88 AVENUE PROVENCHER — ST-BONIFACE
S'adresser au dit bloc ou téléphonez Main 2354

PROSPER GEVAERT, Président — FRANÇOIS DENISET, Vice-Président — HUBERT DUYVEJONCK, Secrétaire-Trésorier
THEODORE BOCKSTAEL—Directeurs—MARCEL DELEEUW

The Progress Construction Co., Limited
Entrepreneurs Generaux
Capital Autorisé \$250,000.00
Téléphone Main 2354
88 AVENUE PROVENCHER — ST-BONIFACE

ALLAIRE & BLEAU

MARCHANDS DE FER

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de

QUINCAILLERIES, FERBLANTERIES, FERRONNERIES
HUILE DE CAARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de ;

SHERWIN WILLIAMS

Ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée Corde à lieuse (Binder twine), etc. Ferblauterie attachée à l'établissement. Montage de Poêles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE - - - SAINT-BONIFACE

Messe de Requiem

Vendredi, à la Maison Vicariale, à 8 h. 30 A. M., il y aura une messe de requiem pour sir Joseph Dubuc.

Chez Nous ET autour de Nous

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.

Il y a maintenant un service régulier de véhicule entre Winnipeg et les Cours à Bestiaux de Saint-Boniface.

Il y avait exactement un an lundi dernier que Kachenko s'est évadé de la prison municipale de Winnipeg. Les grands quotidiens employèrent pour l'occasion de gros titres rouges, aussi gros que ceux dont ils se servent aujourd'hui pour raconter les grands épisodes de la guerre européenne...

Environ trente Français qui résident dans l'extrême nord du pays, dans le bassin du fleuve McKenzie, sont passés ici la semaine dernière en route pour la France. Ils ont appris que la France était en guerre six semaines après le début des hostilités. Voila des braves qui pourront se vanter d'avoir fait un sacrifice pour aller défendre leur pays.

Il est indéniable que les terrains de campagne changent actuellement de mains assez rapidement. Ce n'est pas de la spéculation. Les terrains sont achetés par des cultivateurs et des jardiniers qui veulent de Winnipeg le jardinage se pratiquent réellement cultiver. Autour tiquera sur une très grande étendue au printemps.

Un bon nombre de compagnies de chemin de fer demanderont au parlement du Canada à sa prochaine session des extensions pour la construction de leurs lignes.

Il est question de faire des chemins de gravier, de Winnipeg à Selkirk, de chaque côté de la rivière. Ce serait une bonne amélioration, et dans le bon genre. L'asphalte est excellent dans les villes, mais est trop dispendieuse pour les municipalités qui avoisinent les villes. On peut faire de bonnes routes de banlieue sans nécessairement se servir d'asphalte.

Le dernier numéro de la revue Dunn est confiant et croit que la situation financière va s'améliorant.

Au Théâtre Walker, cette semaine l'opéreite "The Chocolate Soldier". La semaine prochaine l'opéra "Les Cloches de Corneville" par la Société d'opéra de Winnipeg; les recettes, au profit des différends Fonds patriotiques. Mardi soir les profits iront aux Fonds patriotique des Belges; cette soirée sera sous les auspices de la société belge; les cinq dernières représentations seront pour l'achat de combustible pour les pauvres. Mme C. P. Walker, organisatrice, M. H. Bourgeault, directeur et M. Rodferne, gérant. Prix de $1.00 à 25 c.

Excellente réunion chez les artisans canadiens-français hier soir. C'était la première partie de cartes de la 4ème série. Le prix des dames, offert par Mme Leclerc, a été gagné par Melle J. Pelletier; consolation, Mme Cloutier; prix des hommes: offert par M. le président J. A. Beaupré, et gagné par M. G. Marcoux; consolation, M. J. A. Beaupré. Melle A. Mondor a gagné la rafle. La prochaine partie aura lieu le 26 janvier.

M. Cléophas Marcoux accompagné de sa fille, Melle Maria Marcoux, est parti ce matin pour Montréal; M. et Melle Marcoux assisteront à la prise d'habit de Melle Henriette Marcoux.

REMERCIEMENTS

Est-il plus doux de donner que de recevoir? La réponse peut relativement varier, mais une condition essentielle du bonheur de recevoir est sans contredit celle de pouvoir exprimer sa reconnaissance. Les orphelins de St-Boniface s'en autorisent pour réitérer leurs remerciements, d'abord aux bonnes Dames Patronnesses qui leur sont si dévouées, puis à tous ceux qui ont si généreusement contribué à l'abondante quête de la Cathédrale, comme au riche et utile produit des beaux arbres de Noël. Le charitable don annuel de l'Archevêché n'a pas la moindre part de cette trop faible expression de leur profonde reconnaissance. Même témoignage de vive gratitude à l'Adresse de la "Fanfare La Vérendrye" qui les fit gracieusement profiter pour un tiers dans le magnifique résultat d'une intéressante séance musicale.

Une Orpheline.

Maison Vicariale des Sœurs Grises de Saint-Boniface.

Au Couvent de Saint-Boniface

Les élèves du couvent de Saint Boniface, ont donné vendredi, le 8 janvier, une séance d'hommage à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. En l'absence de notre vénéré pasteur, ce fut Sa Grandeur Mgr Béliveau qui occupa le fauteuil d'honneur, et qui transmettra au chef du diocèse les vœux de l'institution.

Cette séance a montré une fois de plus l'excellence du couvent de Saint-Boniface et la qualité supérieure de l'enseignement donné par les religieuses des Saint-Noms de Jésus et de Marie.

Un public nombreux: clergé, communautés, commissaires d'école, parents et amis des élèves, a assisté à cette soirée où le drame et la musique ont été interprétés splendidement.

Nous éprouvons toujours un véritable embarras à faire le compte-rendu de ces démonstrations publiques de nos maisons d'éducation. Pour rendre justice à tous les mérites, il faudrait entrer dans des énumérations que le cadre, bien restreint, de notre journal, nous interdit. Nous voulons au moins citer en entier le programme et féliciter les distinguées religieuses et leurs élèves:

PROGRAMME

Duo, Norwegian bridal procession, Greig par Melles B. Paradis, H. Biron, A. Gagné, M. A. Béliveau.

Chœur, The Magic Lantern, Gabussi
Aux pianos, Melles A. Bleau, A. Gagné.
DstributionBeihrdl ldulului

DISTRIBUTION DES MEDAILLES
DIALOGUE — JEANNE

Solo de piano, Le Myosotis Thumer's Hours par Melle A. M. Gervais.

Solo de piano, Scherzino of pleasure par Melle A. Bernier.

DIALOGUE: Our Japanese Cousin
Act 1 and 2

Choeur, Le Moulin des Lilas, Trejelli aux pianos Melles A. M. Gervais, M. Kelpin.

Morceau de piano, Rondo Capriccioso op 14, Mendelssohn, 1er piano Melle B. Paradis, 2ème piano, Melle B. Longpré.

COMEDIE: LA CUISINIERE MODERNE

Chœur, Oremus Pro Prontifice, O Canada.

Adresse, Melle A. Baril.

Allocution de Sa Grandeur Mgr Béliveau.

God Save the King
A. M. D. G.

MEDAILLES

Médailles d'or accordées par MM. les Commissaires aux élèves qui ont obtenu le brevet de 1re classe: Melles B. Longpré, E. Coyle.

Médailles d'or accordées par MM. les Commissaires aux élèves qui ont obtenu le brevet de 2ème classe: Melles C. Ducharme, M. Landry, M. Elgert, A. Keroack, B. Roy, V. Castignan, A. Jacques, A. Gagné, M. Kéroack, A. Bleau, Ant, Baril.

Médailles d'argent accordées par MM. les Commissaires aux élèves qui ont obtenue le brevet de 3ème classe: Melles M. Delaney, T. Trumouchel, F. McKinnon, M. Weston, L. Lagimodière R. A. Dufault, A. Savoie.

Médaille d'or donnée par l'Institut à Melle B. Paradis qui a obtenu le brevet de classe supérieure de l'Université de Toronto pour l'étude du piano.

Médaille d'argent donnée par M. J. H. Wray à Melle A. Willan pour application à l'étude du piano.

JEANNE

Personnage

Jeanne	J. Blanc
Mme de Blessac	C. Ducharme
Pauline	E. Senez
Angeline	A. Marion
Marthe	J. Lavoie
Julie	C. Paule
Raymonde	C. Lavallée
Louise	M. A. Béliveau
Rosette	A. Larivière
Claudette	F. Malhist
Mme Grégoire, meunière	R. Genthon

OUR JAPANESE COUSIN

Characters

Mrs Somerville	M. Weston
Gertrude	M.Delancy
Annette	M. Davey
Kathleen	M. Kelpin
Bert	B. Jobin
Suki, Japanese Cousin	A. Lenergan
Mrs Lane	R. McDonnel
Katie	K. Griffin

LA CUISINE MODERNE

Personnages

Melle Thérèse Jellinet	A. Bleau
Florine	B. Roy

Hopital Saint-Boniface

REMERCIEMENTS

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Saint-Boniface désirent offrir leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui, durant le cours de l'année 1914, ont témoigné l'intérêt et la sympathie qu'elles portent à leur institution en la gratifiant de leurs généreux dons, soit en argent, soit en nature.

Voici les noms des donateurs:

The Northern Elevator Co, Ltd., International Elevator Co. A. Thomson, Jas. Carruthers & Co. Ltd., The Sheet Metal Produes of Canada Ltd, N. Bawlf, The T. Eaton Co., H. F. Champion, Robinson & Co., Edith Serkan, J. Allen, W. Cohen, Central Gr. Co., G. A. Aulsbrooks, G. Hammond, Telfer Bros., J. A. Banfield, Lina Wedge, The Richard Béliveau Co'y Ltd., Western Canada Flour Mills Co. Ltd., P. Sala, Thomson Sons & Co., R. C. McPhillips, Electric Motor Sales, The Mainer Electric Co. Ltd., D. E. Coal Co. Ltd., The Canadian, H. W. Johns-Manville Co. Ltd., Donald Morrisson & Co., R. Glube, T. Brodie, Dr. Laurendeau, E. B. Desmarteaux, E. Warnant, D. E. Cameron, Wood-Vallance Limited, Laing Bros, Dominion Radiator Co. Ltd., The Codville Co. Ltd., Darling Bros., Northern Electric Co. Ltd., H. B. Billing, The Royal Crown Soaps Co. Ltd., Brydges & Waugh, Limited, Marshell Wells Co. Limited., John W. Peck & Co. Ltd., Steele, Briggs Seed Co. Ltd., The Jobin, Marin Co. Ltd., D. Mooney, Thos Ferguson, The Martin, Bole & Wynne Co., Banque d'Hochelaga, Merrick-Anderson Co. Ltd., J. L. Yusher, The Manitoba Bridge & Iron Works Ltd., Dr. J. P. Raleigh, J. McDiermid, Porter & Co., McDonagh & Shea, E. L. Drewry, The Rat Portage Lumber Co. Ltd., W. Martn, Henry Birks, J. G. Morgan, J. Ripstein, Harrison, O'Kelly & Burrows, Royal Optical Co., Chandler & Fisher, W. P. Pound, Speirs-Parnell Baking Co. Ltd., The Stuart Machinery Co. Ltd., J. Udow, Grane & Ordway Co Ltd., J. L. Gilker, Savoy Hôtel, J. D. Laurendeau, Jas. Fowlie, Ed. Burdett & Sons, Western Shirt & Overall Mf'g., The McLaughin Carriag Works, Imperial Bank, The Holiday-Shepherd Ltd., G. R. Crowe, A. H. Bailey, E. J. Ostrand, E. J. Tracker, C. C. Fields, W. E. Mil-Fairbanks Co. Ltd., Tees & Persener, G. W. Caye, The Canadian Ltd., Western Paint Co.
J. V. Latremouille, M. Filkinstein, Veiville & Gaudette, Winnipeg Piano Co., A. Bleau, Sttanley Brock Ltd., C. Solstite, A. McDonald & Co., The Beaver Soap Co. Ltd., The Jas. Ballantyne Co. Ltd., Swift Canadian Co., J. H. Tremblay & Co., J. E. Beliveau, H. McLeod, Dr. J. P. Howden, Dr. Benoit, Dr. Lachance, Rogers Fruit Co., D. K. Elliott, Crescent Creamery, Manitoba Storage, J. H. Ashdown, M. Desrosiers, A. & Frères, Dr. Good., J. B. Nivin, Jos Desrosiers, Mde D'Auost, J. Durocher, J. V. Joubert, Doty Engine Works, The Artic Ice Co., R. R. P. P. Oblats, Grain Growers Co. Ltd., Mde E. Parent, E. Keen, Mrs C. Wagner, Ed. McKeown, W. E. Cox, Charette & Kirk, S. Hinton, S. Cancilla, Lake Wpg. Trading Co., Winnipeg Hebrew Ladies, The Standard Plumbing Co., Mde Scully, Mde J. Toupin, J. Turaldo, C. Empson.

E. Gagnon, Jno. Arbuthnot, Jas Enright, Mrs F. Russel, E. L. Drewry, J. G. Morgan, The Royal Crown Soaps, L. Gagné, J. A. Senéal, Scott Fruit Co., The Cealon Tea Co., Germain & Cie, P. Gosselin, Dr. Jas. McKenty, Dr. C. A. MacKinzie, Dr. N. J. Mclean, Dr. D. McIntyre, Nurse Starr, W. A. Fenton, Wm. Harvey, A. L. McKinnon, P. Couture, L. H. Collin, Dr. D. R. Wlliams, Nurse Holden, E. Serkau, Dr. Lambert.

Les Soldats au Feu

(Suite de la 1ère Page)

le bonjour à tes frères et dis à Noël que s'il trouve dans ce que j'écrirai de quoi intéresser ses lecteurs, il peut en user à son aise avec ma prose au profit de son journal.

Au revoir, mon cher Joe, je t'envoie avec mon plus cordial shake-hand, l'assurance que je garde un affectueux souvenir à ma patrie d'adoption et c'est au cri de Vive le Canada, vive la France que je prends congé de toi pour aujourd'hui.

"D. A. GALLIOT."

P. S. — Ne m'oublie pas auprès des amis de Winnipeg, Prosper Gevaert, Potvin, Roger Goulet, and Co.

Happy New-Year and Merry Christmas.

Mes hommages à l'Hon. Bob. Rogers.

Docteur A. CALLIOT,
chirurgien à l'Armée,

82ème Division d'Infanterie Territoriale; bureau Central Militaire: Paris.

* * *

M. Léon Schanus, de la paroisse de St-Georges, reçoit d'un réserviste français de la localité, M. Mathurin Perreux, une carte portale-photographie qui est typique. M. Perreux, blessé, avait été évacué sur Bordeaux où il s'est rétabli, du reste, assez promptement. La photographie qu'il envoie à M. Schanus le représente dans un groupe de blessés et d'infirmières. M. Perreux écrit à son ami:

"Je suis complètement guéri, quoique je sois encore à l'hôpital de Bordeaux. Je ne suis pas dans un pays aussi froid qu'au Canada. J'espère repartir pour la deuxième fois et je ferai mon possible comme la première fois. C'est incroyable les dégats que fait cette guerre."

"Bonjour aux amis pour moi."

* * *

Dans une autre communication, M. Schanus reçoit la nouvelle que son neveu, Paul Theisen, lieutenant de réserve en Belgique, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold sur le champ de bataille même. Il a été blessé deux fois et est retourné au feu pour la troisième fois. Ces bribes de nouvelles montrent la tenue héroïque des soldats.

* * *

Extrait d'une lettre adressée à M. Shanus par son neveu Maurice Griotteray:

"Voilà déjà trois mois que je suis soldat, et le métier me plaît. Je suis dans l'artillerie de campagne et remplis le poste de tireur, par conséquent, suis à pied, et, en campagne, assis sur les caissons à obus. Je commence à me perfectionner à la manœuvre de notre merveilleux canon de 75 millimètre, celui qui joue un énorme rôle dans cette guerre et inflige à l'ennemi des pertes extrêmement considérables. Notre instruction est rapide, mais pas encore assez avancée pour nous envoyer sur la ligne du feu. Du reste nos pertes dans l'artillerie sont minimes, tellement le tir des Allemands est mauvais, par conséquent ceux qu'on doit remplacer sont rares et nous ne pensons pas partir encore. Néanmoins s'il le fallait nous sommes tous prêts au sacrifice.

Nous tous Français avons été heureux d'apprendre l'arrivée des canadiens pour défendre la cause du droit et de la justice. Nous sommes certains du succès final et de l'heure prochaine de la réparation. Du reste l'armée de Guillaume évacue la pauvre Belgique et s'avance vers la Russie.

* * *

Mon cher Ami:

Je profite de ce qu'un de mes camarades part pour Paris pour lui confier cette lettre et te donner ainsi quelques détails inédits, qui, je l'espère, passeront au travers de la censure très sévère dans ces parages.

Nous sommes actuellements à Bucy-le-Long, sur la rive droite de l'Aisne, à 1200 mètres des tranchées boches.

C'est-à-dire que c'est la batterie qui se trouve là, car, pour moi, je suis dans une tranchée que nous dénommons "observatoire" et qui se trouve à 500 mètres de la première tranchée ennemie.

Nous avons une assez grande pièce souterraine, où nous nous tenons, et d'où je t'écris, dans laquelle je passe 24 heures sur 36. Alors dehors, une tranchée recouverte mais laissant libre un large champ visuel d'où le commandant règle le tir de son groupe.

Pour le moment nous n'avons plus grand chose à faire, l'emplacement des tranchées, des batteries ennemies étant répéré et le commandant communiquant téléphoniquement avec ses batteries.

Mais je t'assure que les premiers temps cela n'avait rien d'extaordinaire.

Sortir dix fois par jour de la tranchée à 500 mètres des tireurs boches et ramper à plat ventre 700 mètres durant pour trouver la batterie. Sur ces 700 mètres on était visible pendant 500. Aussi à se traîner dans la boue toute la journée étions-nous propres. Maintenant cela va mieux mais c'est à se demander comment on peut passer à travers tout cela.

La nuit on circulait à peu près librement mais lorsque, par hasard, nous étions éclairés par une de leurs fusées il n'y avait plus qu'à s'aplatir et attendre la fin de la fusillade, quelques fois un quart d'heure. Que ces minutes semblent longues!

Et voilà que maintenant ils tirent dans nos tranchées avec de vieux mortiers. Heureusement que cela fait beaucoup plus de bruit que de mal; mais beaucoup ont été attrapés.

C'est une véritable guerre de siège que nous faisons maintenant. Tout est sous terre: matériel, hommes et chevaux, dans les carrières. Nous avons traversé l'Aisne sur un pont fait avec de grosses tonnes à pétrole et à essence, et ce, au milieu de la nuit, les trois ponts que nous avons jetés sur la rivière étant endommagés tous les jour par l'artillerie adverse, bien que nous prenions soin de les déplacer chaque nuit. Aussi tu parles d'un ouvrage!

Nous sommes toujours avec le 19ème corps. Quels hommes que ces noirs! Les Allemands s'y sont déjà frottés plusieurs fois, mais je t'assure que cela me surprendrait fort s'ils y revenaient. Ne s'étaient-ils pas avisés d'essayer de prendre nos tranchées à la baïonette. Aussi tu parles si les "Sidis", comme nous les nommons, les ont reconduits chez eux. On n'a pas d'idée d'une astuce pareille!

Je dois terminer précipitamment, mon homme s'en allant plus tôt qu'il ne le devait.

Bien le bonjour à tout le monde......

Pierre FONTAINE,
45ème Regt. artillerie,
10ème batterie.

L'AIDE A LA FRANCE

On ignore d'une manière générale le triste sort fait par la guerre aux départements français du Nord et du Nord-Est, et surtout on oublie qu'une superficie de territoire français égale à une fois et demi la superficie de territoire français égale à une fois et demi la superficie de la Belgique a été un instant entre les mains des Allemands.

Sans doute la moitié de ces territoires envahis est restée si peu de temps entre les mains de l'ennemi qu'elle a relativement peu souffert de l'occupation des barbares, bien que ce soit pourtant dans ces régions que furent commis les crimes de Reims et d'Arras.

Mais, à l'heure actuelle, des territoires français égal encore aux trois quarts de la Belgique, sont depuis près de cinq mois entre les mains des Allemands, ne sont plus, à l'instar de la Belgique, qu'un amas de ruines, ont vu tous les hommes de 16 à 50 ans emmenés prisonniers en Allemagne etc., etc., Pour ces pauvres départements la France entière a fourni de généreuses souscriptions, l'Algérie a voté plusieurs millions pour leur venir en aide, et, même au Manitoba, des centres comme St Claude, Fannystelle, ont souscrits des montants considérables, si l'on songe qu'une petite place comme St-Claude a fourni environ 150 réservistes, et que ce sont les quasiveuves de ceux-ci qui font les frais de ces souscriptions, payant ainsi un double tribut.

Saint-Boniface et Winnipeg ne peuvent rester de simples spectateurs.

C'est pourquoi Monsieur le Consul de France à Winnipeg a envoyé au président de l'*Union Nationale Française de l'Ouest* une lettre que nos lecteurs ont pu lire il y a une quinzaine de jours.

Pour donner suite à cette lettre une réunion eut lieu au local de l'*Union Nationale Française de l'Ouest* mercredi le 6 courant sous la présidence de Monsieur François Deniset et en présence de Monsieur l'Agent Consulaire de France. Autres membres présents: Messieurs Seyve et de Gramont.

Il fut décidé de fonder ici une société de secours analogue à celle qui fonctionne avec un succès considérable à Montréal, sous le nom de "L'aide à la France". Le but de la société sera de recevoir des dons en argent et en nature pour ler fins suivantes:

1o. Venir en secours aux régions de la France qui sont dévastées par la guerre.

2o. Aider aux soins que d'autres donneront pour nous aux soldats français blessés au champ d'honneur.

3o. Apporter si possible un peu de confort aux braves qui sont dans les tranchées et qui se battent pour l'humanité toute entière.

L'*Union Nationale Française de l'Ouest* a, en outre, décidé de prendre le patronage de cette œuvre.

Mais, comme le nombre de ces anciens membres est réduit à huit (139 ayant rejoint leur régiment). une liste a été dressée, avec l'aide de Monsieur le Consul, des français encore à St-Boniface et à Winnipeg, et qui sont en règle avec les autorités militaires.

Outre le présent avis par voie de la presse, ils reçevront une ivitation individuelle de se joindre au plus vite à l'*Union Nationale Française de l'Ouest* afin que nos forces augmentent et que les quelques français encore au Manitoba ne forment qu'un bloc, plus puissant par le nombre et l'union et nous savons qu'il n'y aura aucune abstention pour un but aussi noble que l'"*Aide à la France.*"

Autre décision prise: Monsieur François Deniset, 139, avenue Provenher, St-Boniface, sera chargé de collecter les fonds en argent et de les remettre mensuellement, avec état, à Monsieur le Consul de France à Winnipeg, enfin, demande sera faite à Madame François Deniset de se charger des dons en nature. Elle devra les grouper et les envoyer à Montréal au comité central.

Comité de l'*Union Nationale Française de l'Ouest.*

* * *

Madame Deniset a accepté avec plaisir de recevoir chez elle, 139 avenue Provencher, St-Boniface, tous les effets qu'on voudra bien lui remettre pour l'"*Aide à la France*".

En outre, elle a accepté de réunir chaque semaine à son domicile toutes les dames et jeunes filles de bonne volonté, désirant travailler pour le but mentionné dans le communiqué ci-dessus. Elle prie toutes les dames qui désirent aider à cette œuvre, soit par leur travail, soit en argent, soit en effets, de venir chez elle vendredi prochain 15 janvier à 3 heures. Elle leur fera part des renseignements et conseils qu'elle a reçu des dames de la Croix Rouge de Winnipeg, qui font pour les soldats canadiens ce que l'Aide à la France se propose de faire pour les soldats français.

Des décisions seront prises pour le développement normal de l'œuvre dans le future.

DECES

On annonce la mort de M. Alphonse Germain, frère de M. Gerges Germain et de Madame Paradis de Saint-Boniface, et de mesdames Fournier et Richer, et C. Germain, de Winnipeg. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la paroisse du Sacré-Cœur.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

J. Albert Fontaine, auto livery, 456 rue Langevin, St-Boniface, Tel Main, 4365. Prix: $2.50 par heure. Chars de 7 passagers. 11

Geo. Dégagné annonce au public qu'il a des automobiles neuves et de seconde main à vendre où à échanger pour lots ou ferme. S'adresser à l'office du Manitoba où Rubber & Supply Co., 455 Portage avenue, Winnipeg. Tél., Main 4242. 11-14.

La rafle du gramophone au no 185 rue Aulneau, est remise au 15 avril. 11

A louer, un logement de 3 chambres, chauffage et poêle électrique, s'adresser au no 70 et demi, avenue Hamel, où 147 rue De la Morénie. Tél. Main 6125. 9-10

A vendre: 2 chevaux de 1re classe; le choix sur quatre. S'adresser à J. A. Charette, gérant. Charette Kirk Ltd., 510 rue Des Meurons, St-Boniface. 7-j. n. o.

Maison à louer, avec eau, lumière électrique, rue Dumoulin. S'adresser aux Bureaux du Manitoba. 7-

A Louer.—Maison de 7 appartements sur la rue Youville. S'adresser à la Cie. Guilbault, Limitée, rue DesMeurons, St-Boniface. Téléphone Main 7442. 49

Loyer gratis.—Une maison rue DesMeurons, pour 2 familles de réservistes. Se renseigner: Gevaert & Deniset, No. 88 avenue Provencher. 44 j.n.o.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

LISEZ CECI

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'importance de nos petites annonces.

Les cultivateurs y trouveront un puissant intermédiaire pour vendre leurs produits en général, animaux de ferme, œufs, volailles, instruments aratoires de seconde main, ainsi que leurs fermes.

Ils y trouveront aussi leur profit en lisant attentivement ces petites annonces qui pourraient leur faire connaître de bonnes occasions d'affaires.

Bureau des terres du Dominion District de Winnipeg

Avis public est par les présentes donné que le et après le 30 janvier 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead

In township 33 range 11 west of P. M.

Township 33 range 12 west of P. M.
Township 34 range 11 west of P. M.
Township 34 range 12 west of P. M.
Township 34 range 13 west of P. M.
Township 38 range 23 west of P. M.
Township 59 range 23 west of P. M.
Township 59 range 23 west of P. M.
Township 60 range 22 west of P. M.
Township 61 range 20 west of P. M.
Township 61 range 21 west of P. M.

Except in last six township the school and Hudson Bay Company Lands within the mile strip ner apart by order in council of 13th of December 1912, for the Hudson Bay Railway as indicated on the plans.

Also the following land in township 63 range 15 west of P. M. vis., Fr. N. one half sec. 30 N. of Lake, Frac. Sec. 31 N. of Lake. Frac. N. E. and S. W. of sec. 32 North of Lake and N. W. 33 will be open for homestead entry.

Daté à Winnipeg, ce 29ème jour de décembre 1914.

L. RANKIN.
Agent.

10-12